

parait d'après nos papiers mexicains la guerre civile dans la République d'Amérique n'était pas encore terminée dans les 1er. jours de Juillet. Les négociations entre les insurgés et les appelés, de Jh. Salvador et de la République n'avaient pu réussir. Le colonel français Rami avait figuré aux premières rangs des insurgés, avait déserté leur camp le 30 Juin et avait passé du côté des ennemis dont le quartier-général était Miniquilapa. Une lettre postérieure de San Salvador a perdu dans la confusion militaire peut être sur lequel elle pût être et il est probable que sa désertion occasionnée par l'anarchie qui règne parmi ces premiers et que l'empire sera suivi par beaucoup d'autres de la faction qui gouverne les heureux pays.

Un navire arrivé à New-York de Lisbonne, d'où il était parti le 6 Juin, rapporte que le pays était dans une parfaite tranquillité.

**ODessa, 25 Juillet.**  
Les affaires de l'Est, prennent une tournure beaucoup plus sérieuse, depuis la ratification de la convention faite entre la Russie et la France, pour la pacification de la Grèce; l'objet étant d'être fin à l'effusion de sang, qui se répète chaque jour dans l'Est; et nous sommes au moment où ce noble but n'est point atteint, en dépit du projet du divan Constantinople on n'a pas le moindre espoir que la Porte consente aux conditions qui sont proposées, quoique les agents français à Pera continuent de se flatter d'y réussir. Les stipulations faites à Akermann qui étaient fondées sur des traités précédents, n'affectent aucunement l'essence des droits de la souveraineté, en comparaison de celles contenues dans le traité du 6 Juillet 1827. Par conséquent on ne peut pas s'étonner si le divan, dans les instances actuelles, montre des dispositions à exécuter la convention d'Akermann. La convention pour la pacification de la Grèce, qui contient, en outre, le principe de la guerre sur mer sans limite, affecte les intérêts les plus chers de la Porte, et les préjugés du Mahometisme de telle sorte, qu'il est impossible que la Porte s'y oppose aussi longtemps qu'elle le pourra. Aura-t-elle la force nécessaire pour résister, c'est ce qui est fort douteux, mais on peut être sûr que l'opposition de chacun est parvenue à son terme et cela se terminera.

**Extrait des journaux de Londres.**  
Nous recommandons notre correspondant de Lisbonne à l'attention particulière de nos lecteurs; peut-être la connaissance des faits ultérieurs nous rendra-t-elle plus d'envisager plus exactement le sujet. On se rappellera que, dans le principe de ce déplorable conflit, nous sommes comme une règle d'obligation pensable, que tant que Ferdinand gardait une stricte neutralité entre les parties, nous abstentions de permettre aux Espagnols de passer dans la Péninsule. Nous reconnaissons que la situation de William A'Court, et de son propre être dans les affaires étrangères, est très difficile; ce sera avec beaucoup de répugnance que nous aurons recours à l'expérience dont nous parlons. Tous ces embarras pourraient être évités par le rappel des principes français du territoire espagnol, et se rappeler qu'au commencement de ces troubles, nous avons dit que nous serions jamais assurés tant que les deux nations guerrières, seraient dans la Péninsule, en paraissant épouser des principes différents et des opinions opposées dans les deux États; nous ne sommes jamais départis de cette opinion. Nous pourrions paraître étrange que nous, nous ne sachions pas le rappel des troupes de la Péninsule, nous ayons conseillé (quoiqu'avec une grande espérance de succès) l'invasion des puissances européennes dans la lutte sanglante des Grecs et des Turcs. Nous répondrons que les cas sont semblables; le premier est une guerre de principes. L'Europe peut dire à la France et à la Turquie: Vous ne lutterez pas longtemps entre vous; mais l'Europe a le droit de dire aux opinions serbes ou constitutionnelles: Vous ne ferez pas de progrès; vous ne convertirez personne. La Grèce une fois délivrée sera à elle de voir et d'établir le meilleur système qui conviendrait à ses intérêts.

### FEUILLETON.

**Theatre Français, New-York.**  
Mme. Clozel a donné son bénéfice le 18 Juin. *Audromaque*, tragédie, dans laquelle Mr. Plantou a joué le rôle d'Oronte. Il serait à désirer que Mr. Plantou s'attachât à la troupe de Mr. Davis afin de nous faire admirer, de nouveau, son talent dans l'art de la déclamaion. Cette représentation était l'avant-dernière, qui devait donner Mr. Davis.  
Le 22 on avait annoncé *la Dame Blanche*, pour la clôture.

On lit dans un journal anglais: — "Gert Schepers, paysan du détroit de Cradokt, dans l'Afrique méridionale, était à la chasse, accompagné d'un de ses voisins; arrivé près d'une source entourée, comme à Perdicin, de rochers et de joncs élevés, Gert donna son fusil à son camarade, et mit pied à terre pour aller chercher de l'eau. Mais il ne fut pas plutôt approché de la source, qu'un liqun énorme, qui était à côté, s'éleva sur lui et le saisit par le bras gauche. Quoique pris au dépourvu, notre homme resta immobile et ne fit aucun effort pour se dégager, sachant bien que la moindre tentative pour s'échapper aurait immédiatement suivi de la mort. L'animal resta aussi sans mouvement, serrant le bras du paysan entre ses dents, mais sans le mordre cependant bien fort, et fermant en même temps les yeux, comme s'il voulait se dérober à la vue des regards de son système. Gert, dans cette position terrible, fit signe à son compagnon de s'approcher et de tirer un coup de fusil dans la tête du lion. C'était encore facile à exécuter, vu que l'animal tenait toujours les yeux fermés, et que le corps de Gert l'éclairait. Le paysan ce qui se passait devant lui, et son compagnon de Gert était trop effrayé pour oser le lieu de faire ce que son sens lui indiquait, et de chercher ainsi à le secourir. Il commença par se sauver prudemment, et se cacha sur un rocher voisin. Gert continua longtemps à demander du secours par ses signes, le lion restant parfaitement tranquille. Les chasseurs du pays affirmèrent que si Gert eût persévéré un peu plus longtemps, l'animal aurait fini par lâcher prise, et l'aurait laissé aller sans lui faire du mal. Mais, au lieu de cela, c'est ce qui est arrivé. Mais le pauvre colon, indigné de la pusillanimité de son compagnon et impatient de voir ainsi retenu, tira enfin son couteau, (arme que tout colon de l'intérieur porte toujours dans une gaine à son côté), et de toute la force de son bras droit, le plongea dans le flanc de l'animal. La blessure fut mortelle, car Gert était aussi fort que hardi; mais l'effort fut pas assez prompt pour lui sauver la vie; le lion furieux faisait alors de vigoureux efforts pour terrasser son antagoniste qui, de son côté, employait toute ses forces pour le tenir éloigné de son corps de la longueur de son bras. Le lion, pendant son agonie, déchira horriblement la poitrine et les bras de Gert; mais enfin, perdant son sang, il succomba épuisé, et Gert tomba à côté de lui. Son lâche compagnon, qui était resté pendant tout ce temps sur son rocher, à regarder le combat, s'enhardit alors, et réussit à enlever son malheureux ami tout déchiré, et à le porter à la maison la plus prochaine. On lui prodigua aussitôt tout les secours qu'on put se procurer dans le voisinage, mais en vain, et le pauvre Gert expira le troisième jour.



### Ventes Publiques.

#### Notes des ventes publiques

Qui se feront aujourd'hui et Lundi.

A la Bourse de Hewlett, à midi, la négresse Lucy, servante et bonne aux travaux des champs, de 10 ans, depuis 5 dans le pays, garantie, payable en mars prochain.  
Par J. Le Carpentier, à son encan, marchandises sèches et comestibles.  
A l'encan de Ducayet & Domingon, idem.

A l'encan de J. Le Carpentier, et à celui de Ducayet & Domingon, des marchandises et comestibles.

**Mairie de la Nouvelle-Orléans.**  
Le prix de la farine fraîche étant aujourd'hui de \$5 50 le baril, d'après le tarif les boulangers devront donner, pendant la semaine prochaine, quarante-quatre onces de pain pour un escalin.—Nouvelle-Orléans, 6 Oct 1827.  
J. Roffignac, maire.

**AVIS**—160 barils de New-Orléans mesurés à *Pork*, à vendre par *Lecriol & Henry*.

### NAPOLEON.

**CHRONIQUE.**  
Monsieur le Général, L'empereur, d'illustre mémoire, COMBATS.

Vienne, rassurez-vous, cette âme généreuse, ne se point accablée la valeur malheureuse. Celui qu'on vient de voir se briser dans les combats, au premier cri de paix, à retenu son bras, se posant à ta voix suppliante. Il répète des vœux l'ardeur impatiente. Il a lavé l'affront fait à nos étendards, Et renonce à Phenax d'abattre les remparts. Qu'il est grand, le guerrier dont la vive jeunesse Au milieu des débris, montre tant de jeunesse! Toi, Vienne, seras-tu généreuse à ton tour? Non, ce qui fit pour toi le Poubiras un jour. Rives de l'Éridan, plaines de l'Italie, Montagnes du Tigris et de la Carthie, Vous redirez au monde, en sa juste colère, Quel était ce héros qu'on insulta aujourd'hui! A peine jouissant d'une paix salutaire, La France avait revu son âge tutélaire, Pour écarter peut-être un chef que ses exploits Ont rendu redoutable aux yeux de nos cinq rois, On verra que de l'Égypte il tenait la couronne: Dans le port de Toulon déjà la flotte est prête; Il part, accompagné de ses mêmes soldats (1) Victorieux par lui dans soixante combats Il enlève, en passant, cette île formidable (2) Que la nature et l'art semblaient rendre imprenable, Malte, qui sous ses tours et ses rocs menaçants Vit expier jadis l'effort des Ottomans. Il découvre bientôt ces campagnes fécondes, (3) Que le Nil enrichit du tribut de ses ondes. Mourad Bey contait les mémorables ses guerres, Troupe fidèle à lancer de rapides courriers; Les généraux français la sage prévoyance A dirigé ses moyens d'attaque et de défense. Nos bataillons serrés, de fer étincelants Offraient partout un front au choc des assaillants. Le vain le Mamelouk, dans sa manœuvre étrange (4) Fuit, se voit, tourne, notre phalange, Et se divise, ou s'effrite tour à tour, Et dans ses rangs pressés cherche à se faire jour: Un chevalier mourant s'ouvre et voit la foudre; Un coup de canon tombe et met tout en poudre. Les vaincus dispersés comme de vains troupeaux, Se rejoignent non loin de ces vastes tombeaux. Qui devant eux ont vu s'évanouir les âges, Et qui semblent du temps braver sans respect. Golconda sur le point les forçait du pays, Ayant pour le couvrir, élevé maint ouvrage, Et part vint cette fois, suspendre le courage. On vit les Mamelouks, dans leur acharnement, (5) Sous le fer des Français se glisser en rampant, S'élançant dans les flots de fumée et de fumée; Quelques-uns parvenant jusqu'au sein de l'armée; Mais contre le génie et l'ordre et la valeur Que peuvent les transports d'une fougueuse ardeur? Bientôt des Mamelouks les hordes gaspillées N'osent plus affronter ces lignes fulminantes Dont la masse solide en s'avancant contre eux Fait jaillir de ses flancs des tourbillons de feu. Le terreur à frappé cette foule éperdue: Le vol de ses coursiers la dérobe à la vue, L'Égypte se soumet et fléchit sous la main (6) Qui, dans quelques instans, a changé son destin. Le vainqueur réunit les chefs qu'elle révère. Son langage éloquent les touche et les éclaire; Ses limons ont paru dociles à sa voix; Cités, bourgs et hameaux, tout reconnaît ses lois. D'un jour doux et riant ce beau ciel se colore, Et d'un siècle nouveau l'Égypte voit l'aurore. Ce beau pays, des arts devenu le tombeau, Du peuple ami des arts fut jadis le berceau. Le fleuve d'Oaïn, libre de ses entraves, Ne verra plus ses bords couverts de vils esclaves, Et bientôt, sur le sol d'un peuple indépendant, Il répandra, plus fier, son limon bienfaisant, D'un chef législateur la sage politique Ménage adroitement un peuple fanatique, Sans prétendre d'abord arracher les esprits Au joug des préjugés dont ils furent nourris: Il sait trop qu'il ne faut, dans la faible paupière, Que par des degrés lents faire entrer la lumière, Et que de la raison la trop vive lueur Offense un œil long-temps fasciné par l'erreur. Déjà l'autorité, dans ses progrès rapides, S'étend d'Alexandrie au Caire, sur Pyramides; D'un paisible avenir tout annonce l'espoir. Tout semble des Français assurer le pouvoir. Mais des fiers Ottomans la vengeance s'appête; Albion contre nous suscite la tempête. Le Français va braver ses nouveaux ennemis (7) Et les chercher lui-même au sein de leur pays. Il a franchi déjà, dans sa marche hardie, Cette terre qui joint l'Égypte à la Syrie; Il n'a craint ni les eaux qui désolent ces lieux, Ni les sables brûlants, ni les déserts affreux Où l'œil du voyageur errant dans le silence, Souvent découvre à peine un signe d'existence. Il fallait au vainqueur un port, un point d'appui, Pour ouvrir une route entre le Nil et lui, Et tirer de l'Égypte un appareil de guerre Qu'un siège projeté nous rendait nécessaire; El-Érich et Jaffa se présentaient à nous.

Jaffa! ce nom rappelle un trait plein de noblesse, Et digne des beaux jours de Rome et de la Grèce: Sur ses bords, la tombe de tant d'Européens, Non sans déplorer nos soldats sont attirés. Quel qu'un pérorne inquiet pour des enfants qu'on aime Méprisait les périls et s'oubliait lui-même. A leur chef errait souvent dans ces tristes départs, Et la mort promettait sa redoutable faux, La des fils de l'Europe encourageant le soldat, Et comblant de gloire l'activité cruelle, Prodige des enfants ses soins et ses secours, Tâche de ranimer leur espoir et leurs jours. Le malade expirant entr'ouvre sa poitrine, Cherche un reste de fosse, un rayon de lumière, Pour contempler encore sa dernière fois L'illustre compagnon de ses nobles exploits. Si l'on en croit, posant la main calomnie, De ses soldats lui-même il abrégea la vie.

- (1) Trait de Campo-Fornio, 18 Vendémiaire, Oct 1797.
  - (2) 10 Floréal, an 7, 8 Juin 1798.
  - (3) 26 Prairial, an 7, 9 Juin 1798.
  - (4) 12 Messidor, an 7, 30 Juin 1798.
  - (5) 10 et 22 Messidor, an 7, 10 et 13 Juin 1798.
  - Les Mamelouks battus à Ramanié et à Chébreuse le 3 Thermidor, an 7, 21 Juillet 1798, bataille des Pyramides—Les Mamelouks défaits avec une grande perte de canons et de chevaux.
  - (6) 5 Thermidor, an 7, 23 Juillet 1798—L'armée entre dans le Caire.
  - (7) 16 Pluviôse, an 7, 4 Fév. 1799, il se porte sur la Syrie.
- (La suite au numéro prochain.)



### Nouvelles Maritimes.

**PORT DE LA NÈVE-ORLÉANS.**  
*Expéditions Maritimes.*  
Navire Columbia, Tucker, Londres par Palfrey et Worthington.  
Batona à vapeur Columbia, Rogens.  
*Expéditions avant-hier.*  
Brick Philibus, Monell, Providence, R.I.  
Brick Amalia, Arnoux, Campêche, par le capitaine.  
*Arrivés hier.*  
Le remorqueur *Genève*, de la Balise, avec le navire *Mary-Howard*, James Thompson, de New-York, et le brick *William*, Thompson, de Thomstown.  
Le remorqueur *Favorite*, avec le navire *Azalia*, de New-York, et le brick *William*, Thompson, de Thomstown.

*Entrés hier.*  
Navire Mary-Howard, Thompson, New-York, cargaison: 141 ballots fins à G & Russell & Barstow, des marchandises à J. G. Stevenson, 25 ballots ditto à Petellat, Gillet & Co, 50 ballots fins à J. A. Merle & Co, 3 ballots, 30 planches fines à Segnour, 7 pipes genièvre à C. Walford, 9 ballots marchandises à J. Squire & Co, 3 ballots Goshawk & Rimers, 8 ditto à T. Money, 10 ballots à John & Borden, 1 caisses à Livermore, 3 caisses à Whiston & Johnston, 1 caisses à B. Levy, 1 caisses à R. Evans, 130 ballots fins au capitaine, et d'autres articles à ordre.  
Brick William, J. Thompson, Thomstown, chargement: 950 ballots charbon au capitaine.  
Navire Azalia, Tucker, New-York, 20 jours à la Balise, avec un chargement assorti, assigné à Rogers & Shocomb, Tulane, A. Paly, Lane, Lovell & Co, J. Hagan & Co, W. M'Ken, Wilkins & Linton, H. Bonabel, J. Le Carpentier, W & J. Montgomery, S & R. C. Bell, F. Fry, J. B. Colson, G. E. Russell & Barstow, J. H. Hyde, Andrew Elliot, Léo Walton & Co, Thomson & Grant, McCullin & Collins, T. Spencer, J. O'Hara, A. Whiting, Ducayet & Domingon, A. Helleo, Wilkins & Linton, Dick, Booker et Kilshaw, R. Evans et Co, G. Lee, Curll, Lesander et Kilshaw, L. Foucher, Yves Le Blanc, A. Bush, J. Mager, R. Ball, M. Edgar jr, M. Jambu, Duffin jr, R. Townsend, Goussier & Raimera, Roux et Hutton, Payer & Helleo, O'Leary et Harscy, qui s'occupent de toutes les négociations.  
Brick Lad, N. Nooney, Liverpool—cargaison de marchandises.  
Brick Mexico, John, Amsterdam—idem.

**BARRAGE, Jeudi matin, 12 Oct.**  
A l'encan, en dehors de la barre, navire New-England, de Boston; le brick Edward, de Portland; le brick Enterprise, de Thomstown; et un brick nom inconnu.

### MEMORANDUM.

En charge à New-York pour la Nlle-Orléans, le 23 Septembre.

Navire Electra, Baker, devant partir le 23 Oct.  
Geny, Parrier, idem le 5.  
Navire Wm. Tell, Hobbaldge.  
Mobile, Perkins.  
Martha, sous peu.  
neuf Kentucky; Katharine, le 1er Oct.  
Martha, Snow, 28 Sept.  
Russell, Snow, 8 Oct.  
Brick Mexico, Patten.  
Brick Marcella, Rogers.  
Brick William, Potter.  
Le brick Orythia, et le navire Superior, tous deux partis d'ici, sont arrivés à New-York le 17. Rencontre en mer, brick James Moore, parti d'ici pour Richmond, le 30, le 1er Oct.  
Parti de Warren, le 18 Sept. brick Edward.